

Alain Colas, capitaine évaporé du *Manureva*

« Je suis au cœur du typhon, il n'y a plus de ciel, il n'y a plus de mer... » Depuis le 16 novembre 1978 et ce message, le navigateur et son trimaran ont quitté l'Océan pour entrer dans la légende. **PAR BENOÎT HEIMERMANN**



Des mois durant, on l'a imaginé sirotant des ti-punchs au fond d'une baie de Curaçao ou trafiquant de l'or au-delà des sources du Mato Grosso. En fuite ou en rupture. Avec changement d'identité avéré et chirurgie esthétique éprouvée. « Mais où es-tu passé, Manu, Manureva ? » Au sommet des hit-parades en 1979, Alain Chamfort s'interrogeait. À propos d'un bateau perdu et de son capitaine guère mieux loti, l'ébouriffant Alain Colas, évaporé au matin du douzième jour de la Route du Rhum, inédite course transatlantique organisée en ce mois de novembre 1978 entre Saint-Malo et Pointe-à-Pitre.

Un ultime point aux Açores

L'événement – soudain et inexplicable – affola l'opinion. D'autant que le naufragé, ou supposé tel, rassemblait et divisait depuis de nombreuses années déjà. Ce défi de plus, il l'avait envisagé de mauvaise grâce. À la barre d'un engin passé de mode – l'ancien *Pen Duick IV* d'Éric Tabarly –, dans des dispositions psychiques précaires et une condition physique encore plus aléatoire. Depuis quelques mois, le fisc le harcelait. À force d'erreurs et de contre-performances, son étoile déclinait. Aux yeux de certains, c'est acculé qu'il avait choisi de relever le défi – avec un pied invalide de surcroît, objet, au bas mot, d'une vingtaine d'interventions chirurgicales!

En ces temps reculés, ce sont les concurrents eux-mêmes qui établissaient les classements quotidiens en restituant leurs polaires à heure fixe grâce à leur radio de bord. Pas de balises Argos indiscutables, ni de repères GPS incontestables, mais des approximations, voire des dissimulations souvent

trompeuses. Ce 16 novembre, veille de la définitive perte de contact, Colas martèle son avantage: il est en tête, cela va de soi! Un avion de reconnaissance relativise cette position et rapporte des mouvements désordonnés, pour ne pas dire davantage. 16 heures: la vacation [la tranche horaire pendant laquelle un utilisateur peut émettre, ndlr] est inaudible. 17 heures: Colas parvient, via Saint-Lys Radio, à joindre Teura, son épouse. Ses mots sont définitifs: «Je suis au cœur du typhon. Il n'y a plus de ciel, il n'y a plus de mer...»

Les proches battent le rappel, des concurrents se déroutent. Gaston Defferre, maire de Marseille et ami de Colas, réclame des recherches plus intenses. François Mitterrand, député de la Nièvre, port d'attache du disparu, insiste à la tribune de l'Assemblée nationale. Désintégration, collision, perte de contrôle, noyade: toutes les hypothèses sont envisagées. Les radiesthésistes agitent leurs pendules et les devins consultent leurs boules de cristal. 36° 5' de longitude O, 35° 51' de latitude S: le dernier relevé place *Manureva* proche des Açores. L'opinion garde espoir.

Au mitan des années 1970, le «marin turbo» tient une place à part au panthéon des figures exemplaires. Parce qu'il rompt avec les habitudes et incarne le progrès. Depuis dix ans déjà, il n'a cessé de passer outre. Un esprit de contestation que l'époque appelle et que la jeunesse réclame. Colas est né dans une famille de faïenciers, à

Clamecy (Nièvre), loin, très loin, du littoral. La mer, il ne l'a découverte qu'à 22 ans, au gré d'une cascade de hasards inattendus: un voyage en Australie, un boulot de dilettante, quelques sorties en mer et une décisive rencontre avec Éric Tabarly. Impossible de comprendre le destin d'Alain Colas, si on néglige ce choc frontal déterminant. Dans un premier temps, l'impétrant observe et obtempère. Du côté de Hobart, Tahiti ou Nouméa, il est au mieux matelot, au pire cuistot. Mais, en même temps qu'il file doux, l'ex-étudiant en Sorbonne séduit. Son modèle est lui-même à la croisée des chemins. Couvert de lau-

riers mais aussi amoureux d'une jolie Néo-Calédonienne. La course n'est plus sa priorité. Son bateau – *Pen Duick IV* – lui donne du fil à retordre. Démotivé, Tabarly consent à s'en séparer avant même d'en avoir tiré avantage.

La rivalité avec Tabarly

Colas n'en espérait pas tant. Le voilà qui achète le prototype inespéré, accélère sa prise en main et boucle une magnifique navigation solitaire pour rejoindre la France juste avant de prendre le départ de la Transat anglaise (en 1972), elle-même remportée haut la main! Les aficionados jubilent. Opposition de styles, croisement de trajectoires: comment imaginer scénario plus enlevé? D'autant que Colas en rajoute. Tire les médias par la manche, bombe le torse, chamaille son aîné. Le public, versatile par essence, a choisi: va pour l'iconoclaste et le mégalo! Ses plans sur la comète et sa nouvelle folie: un paquebot de 72 mètres de longueur et de 243 tonnes de déplacement! «Une caricature de bateau», selon le prince Éric, qui – on n'ignore rien de la légende – mâtéra ce fameux *Club-Méditerranée* dès la transat suivante. Sans doute son ex-élève a-t-il dépassé les bornes. Voilà que certains l'accusent même de tricherie! La dégringolade est douloureuse. Faute de mieux, son paquebot déchu est proposé aux touristes et *Manureva* contraint de reprendre du service. Jusqu'à disparaître pour toujours. «Mais où es-tu, Manu, Manureva?»

Les indices

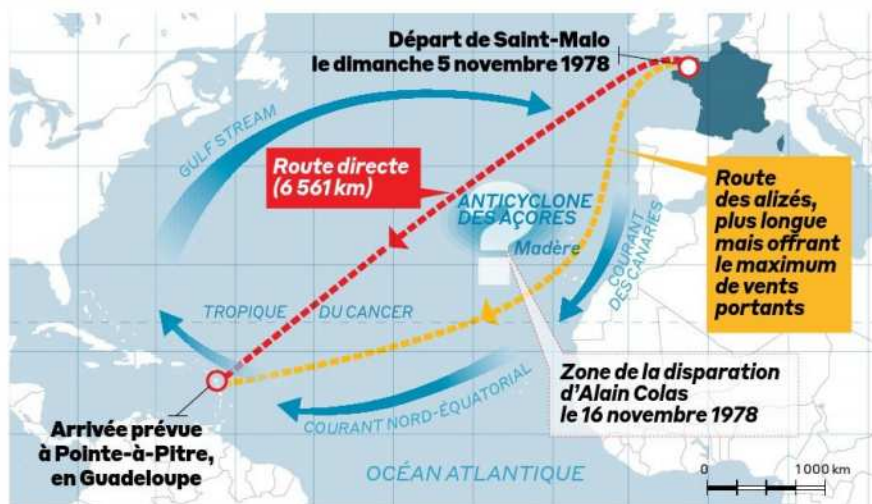
Le 3 décembre 1978, dix-huit jours après le dernier point établi, deux radioamateurs enregistrent le message d'un marin en perdition demandant «assistance», sans certitude quant à son identité. Confiées à plusieurs Breguet Atlantic, les recherches s'interrompent le 27 décembre au terme de 400 heures de vol additionnées, au cours desquelles près de deux millions de km² auront été explorés.



MIKE FREDER COLLECTION/CCO WIKIMEDIA COMMONS

Le point de bascule

L'anticyclone des Açores est un piège contradictoire qui, dans la majorité des cas, propose des conditions météorologiques atones (le fameux pot au noir), mais qui, en périphérie, promet souvent des dérèglements imprévisibles. A fortiori en hiver. Dès le départ de cette première Route du Rhum (fixé le 5 novembre 1978), les conditions de navigation s'avèrent musclées. Au final, c'est le Canadien Mike Birch qui remporta la course, mais de nombreux candidats durent renoncer (Pajot, Fauconnier, Fehlmann, etc.).



CARTOGRAPHIE MEHOI BENVEZZAR